

La main bienveillante de Roger Toulouse

par Abel Moittié, président de l'association « Les Amis de Roger Toulouse »

« Mon bonheur est d'augmenter
celui des autres.
J'ai besoin du bonheur de tous
pour être heureux »
André GIDE

Comment vous dire ?
En vous retrouvant aujourd'hui, chers Amis,
je me sens bien !
Je me sens bien, et pour autant, je ne saurais
vraiment vous dire les raisons de ce bien-être.

Est-ce la clarté satinée de ce petit matin de juin ?
Est-ce le bleu apaisant et prometteur de notre ciel de Loire ?
Est-ce la douce fraîcheur de la caresse de l'air sur la peau qui s'éveille ?
C'est un peu tout cela, sans doute, dans l'ordre de la légèreté des choses ...
Mais en y réfléchissant, de quoi mon intime nonchalance serait-elle le reflet ?
Du besoin que j'éprouve de remettre de la couleur dans le gris du quotidien ?
De la volonté qui est mienne de ne pas douter de nous, genre humain, et de regarder avec foi, optimisme et confiance la ligne de notre horizon commun ?
De l'urgence que je ressens d'inventer » et de promouvoir de nouvelles raisons d'être fier de son temps, de soi-même et de ses semblables ?

Oui ! C'est tout cela sans doute ! Pendant ces instants que nous partageons autour de l'œuvre de Roger Toulouse, tourner résolument le dos au « côté obscur de la force » ; choisir délibérément de ne pas s'attarder sur le volet sombre de la création ultime, pour ne retenir que la clarté colorée de l'œuvre en gestation¹ : voici ce que j'ai décidé de faire aujourd'hui ! Et c'est pourquoi, peut-être, je me sens bien. Comme en apesanteur dans une bulle d'insouciance. Insensible à ce qui pourrait gâcher la sérénité de ce moment d'équilibre et d'harmonie. Prêt à saisir, d'instinct, toute main tendue, qui rendrait plus belle la vie...

Et voilà que la main ouverte de Roger Toulouse s'offre à nous. Elle est de celles, je le sais bien, qu'on peut saisir en toute confiance. Une main adroite, au service d'un œil affûté, d'un esprit lucide, d'un cœur ouvert à l'autre. Une main amicale et désintéressée, instrument d'une réflexion critique courageuse et nécessaire. Une main solidaire - solitaire aussi - qui écrit, dessine, peint et sculpte le risque émergeant de son époque. Une main humaniste, qui en appelle au sens profond et durable de la vie, au sein d'une société qui jouit de l'instant, à la surface des choses. Alors certes, Roger Toulouse n'est pas le promoteur de l'optimisme. Son œuvre elle-même n'est pas l'appartenance témoin du bonheur. Mais peut-être son but n'était-il pas de chercher à rendre heureux, ou à être heureux lui-même. Peut-être essayait-il, tout simplement, de rendre la vie plus supportable...

(1) Catherine Bernard, restauratrice de tableaux : « Je trouve que cette peinture reflète une sorte d'insouciance, d'amusement, voire même de pied de nez, que je n'ai jamais trouvé dans les œuvres que je connais. » (à propos de la "Nature morte au phonographe" (printemps 1947), dont elle assure actuellement la restauration). Cette œuvre revenue récemment en France est présentée dans la rubrique Œuvres retrouvées de cette revue.

Pour moi, immergé dans son œuvre fini, ce but est bien atteint ! C'est pourquoi je saisis sa main fraternelle, réconfortante et enrichissante. Assurément, je ne suis pas le seul, car j'ai le bonheur de voir nombre d'*Amis* la saisir avec moi.

Vous le constaterez dans les pages de cette revue 2017, en allant à la rencontre de celles et ceux qui portent l'héritage de Roger Toulouse et qui nous parlent d'un artiste plus léger, plus proche, et finalement plus humain que l'image qu'on peut en avoir en jetant un regard superficiel sur sa création.

J'ai le privilège d'ouvrir ce numéro 22, en répondant aux questions de Luc Vidal sur ma relation personnelle avec Roger et Marguerite Toulouse. Puis avec les mots de Bernard Foucher, imaginez le peintre heureux, dans la force de l'âge et maître de son art, faisant surgir la lumière du cœur même de sa peinture ! En écoutant le témoignage plein de fantaisie d'Hélène Henry, découvrez un Roger Toulouse inattendu, tour à tour nerveux ou serein, inquiet ou rassuré, mais toujours amical et bienveillant ! Poursuivez avec Jean-Louis Gautreau, dans les coulisses de la préparation et du vernissage de la grande exposition rétrospective présentée au château de Rochechouart, en 1969 ! Des moments intenses de travail appliqué, de passion exaltée, de fraternelle complicité avec Raymond Leclerc. L'humanité de Roger cimente ces témoignages émouvants.

Puis les voix disparues mais toujours aimées de Roger lui-même, Hélène Cadou, Juliette Darle et René-Jean Bonnenfant résonnent à leur tour au cœur des pages de cette revue, qui abrite aussi les contributions précieuses de nos *Amis* Alain Ségal et Fabien Gargam.

Enfin, deux marques bienveillantes d'attention et d'estime sincère nous touchent au cœur. Celle de Jean-Pierre Geiger, dont la lettre élogieuse dresse le bilan de notre action depuis plus de vingt ans : un état de lieux lucide de nos réussites, mais aussi de nos limites. Et puis le riche témoignage du sénateur Jean-Pierre Sueur, homme de grande culture constant dans son amitié pour Roger Toulouse, exégète minutieux et respecté, qui porte sur l'œuvre graphique - mais aussi poétique de l'artiste - un des regards les plus pertinents qui soient.

Enfin, nous revenons bien entendu en détail sur les deux actions de promotion les plus en vue de l'année : d'abord, le dépôt séduisant de quatre œuvres de Roger en mairie d'Olivet ; puis l'exposition présentée à Saint-Jean-de-la-Ruelle sur le thème du *Bestiaire* : deux partenariats réussis, pour lesquels le soutien des équipes municipales et l'appui du musée d'Orléans ont été déterminants.

Voilà, chers *Amis*, le menu consistant de ce numéro 22, dont la réalisation est une fois encore « *un petit miracle* » selon les mots de son rédacteur-en-chef, Jean-Louis Gautreau. Que sa lecture vous nourrisse, vous enchante, vous émeuve ! Et qu'elle renforce notre amitié tissée autour de Roger Toulouse ! Si tel est le cas, nos rédacteurs, nos partenaires et nos soutiens - que je remercie vivement - seront justement récompensés de la confiance qu'ils nous témoignent.

- *In memoriam* (1) : avant de nous quitter, je voudrais que nous partagions une affectueuse pensée pour **Marie-Claire Beauchard**, une *Amie* de la première heure disparue cette année. Vice-présidente de la *Société des Amis des Musées d'Orléans*, elle fut un acteur culturel majeur de notre territoire orléanais.

- *In memoriam* (2) : pour finir, j'apprends par son fils, Gilles, le décès paisible de notre *Ami* **Bernard Rodaro**. Homme de culture, musicien de talent, amateur d'art passionné, lui aussi faisait partie de l'avant-garde de notre association.